

POUR TOUTE AME VIVANT EN CE MONDE

« Il n'y a qu'un seul chemin »

Cet ouvrage fut écrit en un mois, à la demande d'un prêtre, l'abbé André Combes, entre la Transfiguration et la Nativité de la Vierge. » : « Il fut écrit en un mois alors que j'étais brûlé par la Vive Flamme. » En 1952.

Le titre et le sous-titre nous donnent le but de cet essai :

- « Et sais-tu ce que nous faisons en écrivant ces pages ? Nous enlevons le préjugé que l'intimité de l'âme n'était possible que pour le religieux dans son cloître, tandis que mon Amour secret et tendre est, en réalité, pour toute âme vivant en ce monde »

Lui et Moi – Gabrielle Bossis – 12 janvier 1950

- « Il n'y a qu'un chemin (pour aller à Dieu) c'est l'oraison. Si on vous en indique un autre, on vous trompe. » Ste Thérèse d'Avila

Il s'agit donc d'un ouvrage tout particulièrement pour les laïcs, qui redonne les clefs pour « entrer sans risque dans la vie d'oraison ».

Pour ce faire, JG Bardet a résumé les traités d'oraison antérieurs au jansénisme, afin de, pour reprendre ses propres termes, « permettre aux laïcs, qui sont actuellement assoiffés de cette vie mystique mise sous le boisseau depuis 3 siècles, d'entrer sans risque dans la vie d'oraison. »

Il a pour but d'offrir une voie expérimentée, bien connue jusqu'au 18^{ème} siècle et surtout aisément praticable pour les laïcs, dans le siècle.

« Il n'y a qu'un chemin » n'a qu'un but, celui de conduire à l'union de volonté par la prière et l'abandon, cette union de volonté des Cinquièmes Demeures étant la Clef de toute vie mystique. » Par la prière qu'est l'exercice d'amour unissant, c'est-à-dire la prière perpétuelle, ou encore le secret des Pères du Désert, recueilli par Cassien. Par l'abandon, qui est le total abandon à Marie, c'est-à-dire le secret de Marie proclamé par Grignon de Montfort.

I – Le secret des Pères du Désert : la prière perpétuelle

« Il faut toujours prier ». « Le saint Concile de Trente est sans ambiguïté : « la plus excellente manière de prier est l'oraison mentale, brève et presque continue. »

Il s'agit de pratiques accessibles à tous, car il ne faut que la volonté. Le capucin Ludovic de Besse écrit : « Certaines personnes hésitent à répéter à Notre-Seigneur ces mots : « Je vous aime. Je vous aime. » ! Elles craignent de n'être pas sincères. C'est qu'elles confondent l'amour spirituel avec l'amour sensible.[...] Dieu nous demande un amour de volonté. On a cet amour quand on le veut. »

JG Bardet assure que la voie de la prière perpétuelle est la voie la plus courte, qui mènera à l'accourci des Vèmes Demeures de Mère Thérèse, l'oraison courte de Jean de la Croix, l'ascenseur de la Petite Thérèse, c'est-à-dire aux grâces d'union. »

C'est aussi la plus facile puisqu'elle « peut se pratiquer partout et en toutes circonstances, en mangeant, en marchant, en montant les escaliers, en cousant, cuisant .. » A notre époque d'organisation et de plein emploi comment ne pas voir la merveilleuse récupération des temps morts que peut pratiquer le chrétien ? Les 2 ou 3 heures gaspillées chaque jour dans les transports et les attentes, au lieu d'être consacrées à brouter un quotidien menteur et à ruminer des soucis domestiques ou mercenaires, peuvent être transmuées en heures d'oraison. Il suffit de rentrer en soi-même et de prier sans cesse.

Et c'est encore la voie la plus agréable, « car c'est la voie d'amour. Il n'y a pas besoin de pénitences extraordinaires, la véritable ascèse est mentale. C'est une vraie ascèse amoureuse qui consiste à aimer toujours, aimer sans cesse, balbutier le nom de l'Aimé quoi qu'on fasse, quoi qu'il arrive...C'est une voie toute de tendresse, répondant particulièrement à notre époque de haine, de luttes, de heurts. [...] C'est de mortification intellectuelle que le chrétien d'Occident a besoin. Il faut qu'il mette un sérieux frein à toutes ses divagations, curiosités effrénées, pseudo-questions, à son désir de briller, de faire des phrases, de s'entendre faire des phrases qui partent de lui pour retourner à lui. Tout cela disparaîtra dans la simple répétition d'une prière d'adoration. Le Père Chevrier disait : « Avec le raisonnement on tue tout l'Evangile et c'est parce qu'il y a tant de raisonneurs qu'il y a si peu de saints. »

JG Bardet ajoute que « chacun de nous doit être un Adorateur perpétuel, le jour par volonté, la nuit par grâce, car le Père cherche – et n'en trouve guère – des adorateurs en esprit et en vérité. La prière c'est notre respiration. Si elle s'arrête, nous sommes morts. »

« Au lieu de rechercher une mortification exagérée de vos sens, ou une éducation morale exclusive de votre volonté, la prière perpétuelle constitue un contrôle de votre intelligence. [...] et vous retrouvez la disposition originelle des influx. » (d'avant le péché originel)

II – Le secret de Marie

« Cependant, si nous sommes maîtres de la fréquence de nos prières, nous n'en pouvons connaître nous-mêmes la qualité réelle. [...] Nous ignorons si nous sommes effectivement en « union de volonté » avec le Père, si nous sommes totalement désappropriés de nous-mêmes, totalement vidés de nous-mêmes, pour que la grâce d'union mystique, qui est un fruit de l'union de volonté, nous soit gratuitement accordée. »

« Or c'est là l'écueil principal. » Et, citant Tauler : Comment Dieu viendrait-il faire en eux sa demeure ? : « Il y a tant de gens qui sont si pleins de leur propre volonté ; si pleins, pleins, pleins... Il y a bien peu d'âmes qui se soumettent à Dieu. »

Or, nous sommes incapables d'arriver seuls à cette véritable désappropriation de nous-mêmes à ce chemin du « rien », sans l'intervention de Marie. » Et il cite St Louis Marie Grignon de Montfort pour qui la parfaite dévotion à Marie est la seule pratique « par laquelle on se défasse facilement d'une certaine propriété qui se glisse imperceptiblement dans les meilleures actions. »

La prière courte, qui conduit à l'oraison brève, doit être mariale, car nous sommes à « l'Heure de Marie ». Dans les Derniers Temps, nous devons nous adresser à Marie. Encore une médiation de plus, direz-vous, qui nous éloigne de Dieu.. Non, cette médiation ne nous éloigne pas, bien au contraire, c'est tout simplement l'échelle secrète qui descend plus bas afin que nous puissions, plus aisément, grimper avec nos forces spirituelles diminuées. »

Marie distribue les dons ineffables du Saint-Esprit, «à qui elle veut, autant qu'elle veut, comme elle veut et quand elle veut... et il ne se donne aucun don céleste aux hommes qu'il ne passe par ses mains virginales. »

JG Bardet développe, à partir de St Louis Marie Grignon de Montfort, en quoi consiste la vraie dévotion à Marie : elle « consiste à se donner TOUT ENTIER à la Très Sainte Vierge, pour être tout entier, également à Jésus-Christ, par elle.

Si Jésus donne au centuple, même en ce monde, à ceux qui, par son amour, quittent les biens extérieurs, temporels et périssables, quel sera le centuple qu'il donnera à celui qui lui sacrifiera même ses biens intérieurs et spirituels ? » Le centuple, c'est l'union extatique et sa conséquence fondamentale, le parcours nocturne de la Nuit de l'Esprit.

III – L'union mystique, fruit de l'union de volonté

Pour nous parler de l'union mystique, JG Bardet fait appel aux trois grands saints du Carmel : Saint Jean de la Croix, avec la Nuit Obscure et la Montée du Carmel, que JG Bardet nous exhorte à « lire et à relire, jusqu'à en être pénétré » ; Sainte Thérèse d'Avila avec le Château de l'âme (1577) ; Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

S'appuyant sur « Le château » de Ste Thérèse d'Avila, JG Bardet affirme que « Ce que tous peuvent obtenir – sauf exception dont Dieu seul connaît la raison ultime- c'est la grâce d'union mystique des Vêmes Demeures, que nous appellerons l'extase des Ténèbres. La grâce mystique d'union, précise Ste Thérèse, est un chemin qui part de l'union de volonté. La grâce mystique est donc un fruit de l'union de volonté.

« N'oublions pas que cette « union de volonté », le premier stade de la vie unitive, est le degré auquel tout chrétien, qui se dit chrétien et qui prétend aimer Dieu, peut et doit arriver. Tant qu'un chrétien n'est pas arrivé à cette union de volonté, il n'est pas adulte ; il n'est qu'un de ces « vers à soie grands et difformes » (Ste Thérèse d'Avila) qui doit se métamorphoser en « un papillon blanc » très gracieux. » Et Bardet ajoute : « Si nous insistons sur ce point, c'est qu'il est capital, car l'union de volonté des Vêmes Demeures est la clef de toute vie mystique. La vie d'union ne commence qu'à partir de cette Demeure. »

« Il y a donc une porte qui est « l'union de volonté ». Ce seuil franchi, il s'offre 2 modes de parcours des purifications de la Nuit de l'Esprit. Un mode « nocturne », rapide, par les grâces d'union mystique multipliées, les « morts extatiques » : c'est le « raccourci » ; un mode « diurne », lent, par les efforts persévérants des petites morts, des mortifications. » : c'est la voie ordinaire

Durant cette ce « sommeil spirituel », ce « grand oubli » (St Jean de la Croix), « d'une part l'âme et le corps sont purifiés, consumés par la flamme de l'amour divin, d'autre part des connaissances générales sont infusées qui viendront à la conscience, en état de veille, et à l'heure où il sera nécessaire. »

Celui qui fait oraison plusieurs heures par jour – ou mieux par nuit – avance considérablement la durée de purification qui lui serait nécessaire à l'état de veille. Il réduit considérablement les effets classiques de la Nuit de l'Esprit.

L'exercice d'amour unissant qu'est la prière perpétuelle, est une oraison contemplative intermittente qui prépare aux heures de contemplation, puis de haute contemplation mystique.

« Et c'est pourquoi nous devons insister sur la nécessité de demander la faveur du « sommeil spirituel » et de nous y disposer le plus souvent et le plus longtemps possible. C'est la forme supérieure de la prière perpétuelle. »

Développant la « petite voie d'amour » décrite par Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, qui nous « ramène à la voie normale de la perfection : celle du sommeil spirituel », JG Bardet rappelle que « la raison d'être des sommeils spirituels, des suspensions totales de sens et puissances, est de permettre les opérations purificatrices, de permettre des opérations chirurgicales profondes touchant la volonté, l'intelligence, la mémoire et ceci sans douleurs, sans les affres de la Nuit crucifiante de l'Esprit, à l'état de veille.

La voie thérésitaine est l'explicitation de la voie montfortaine.

« La petite voie » de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, est la véritable leçon de pauvreté et d'abandon : « Plus on est faible, sans désirs ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet amour consumant et transformant. » *Ste Thérèse de l'Enfant Jésus*. JG Bardet rappelle : « Il n'y a qu'un chemin, celui de l'abandon, du Fiat continu, qui est au-delà de l'offrande même de la Croix, car il laisse Dieu choisir ; un chemin dans lequel il n'y a pas besoin de vertu au départ. Au contraire, oserions-nous dire. Ah comme cela était loin de la sainteté « à la force du poignet » professée à son époque ! ». Or il s'agit de la puissance d'abandon ! La petite voie consiste avant tout en l'abandon total de l'âme.

Ce n'est nullement l'effort personnel qui plaît à Dieu, mais l'abandon total à sa divine volonté.

« Il fallait que l'on prenne pour enfantin et facile, dans l'ordre naturel et avec le secours ordinaire de la grâce, ce qui est effectivement enfantin et facile, mais dans l'ordre surnaturel et avec le soutien puissant des grâces d'union. Aveuglés par leur anthropocentrisme, certains ont oublié que c'est Dieu qui fait tout... »

CONCLUSION

« Il est in-sensé de s'imaginer qu'on peut, par des initiatives proprement humaines, redresser une situation où les Forces du Mal sont l'ennemi. Contre Satan, il n'y a que la Grâce, les Sept Dons du Saint-Esprit. Il faut n'avoir aucune expérience du Monde pour supposer autre chose. Le véritable réalisme consiste à n'être qu'un canal à la Grâce, à se méfier, avant tout, de ses propres forces. »

Tout nous invite à une spiritualité de joie et non d'efforts, d'abandon et non de règles, de grâces et non de vertus morales, une spiritualité de sourire en Marie.

L'accourci n'est pas le seul moyen d'arriver à Dieu, car la voie unique, c'est la conformité à Son Vouloir, la soumission absolue aux joies et aux souffrances envoyées par l'Esprit Saint. Cependant, comment entendre mieux si ce n'est dans le silence de la mort ? Comment être totalement mobile à l'Esprit, si ce n'est dans le repos absolu, dans l'anéantissement, la mort mystique, si ce n'est en multipliant les heures de notre journée où nous nous anéantissons, les heures de notre vie où nous renonçons à nous-mêmes pour n'être plus rien qu'un néant de sensation et de connaissance ?

C'est pourquoi, de même que nous devons prendre tous Marie pour Mère, nous devons désirer tous entrer dans la Ténèbre, sachant que le Bon Vouloir de Dieu est maître.

« Crois-moi fils de désir, pour traiter ton prochain avec profit pour lui et sans dommage pour toi, durant une heure, il faut bien en passer huit avec Dieu. » Juan de Los Angeles

A la fin de son essai, JG Bardet exhorte ses lecteurs à mettre en pratique tous les points qu'il a développés, à présent qu'ils savent : « orate fratres », leur dit-il, « faites de vos soirs une prière secrète », en précisant qu'il s'agit aujourd'hui de « regrouper des Chevaliers (de Marie) dont la prière perce les Cieux parce que l'ennemi contre lequel nous devons lutter est invisible. » Et il termine par ces mots : « Maintenant que vous savez, vous aussi, osez-vous encore refuser les grâces pour sauver les millions et les millions de vos frères qui se perdent et vont se perdre chaque jour davantage... ? »